

Le clan Kitano

Une année s'était écoulée depuis la première bataille que Kenjin et ses hommes avaient remportée, et beaucoup de choses avaient changé depuis.

Fukkou* Mura, le petit village fortifié qui ne comptait qu'environ deux cents habitants à sa fondation, en recensait désormais deux mille. La taille du village avait donc été multipliée par dix et nombre d'opposants à Yoritomo Minamoto avaient rejoint les rangs de Kenjin. La cohésion entre ce dernier et ses hommes était totale, et sur les deux mille habitants de Fukkou Mura, mille deux cents étaient des samourais de son armée. Tous ses hommes étaient soit des villageois qui avaient été persécutés par l'armée de Minamoto, soit des ronins* dont les clans avaient été vaincus par le shogun, soit encore des chefs de clan déchus, ralliés à Kenjin avec le reste de leurs hommes. Tous mis sur un pied d'égalité et tous considérés comme de véritables samourais par Kenjin, du simple villageois à l'ancien chef de clan, ce qui lui valait un profond respect et une très grande loyauté de la part de ses hommes. Tous se sentaient fiers de dire qu'ils appartenaient au clan Kitano et tous voyaient en Kenjin leur daimyō. Celui-ci, dans un premier temps, avait refusé qu'on le considère comme un chef de clan, mais il avait dû se rendre à l'évidence : tous ces hommes et tout ce village étaient désormais sa famille, et ils avaient fondé, sans s'en rendre compte, un clan très puissant.

Durant cette année, Kenjin et son armée avaient livré plusieurs petites batailles contre des régiments de samourais dévoués à des chefs de clan alliés à Minamoto. Ils les avaient remportées très facilement, du fait qu'ils avaient eu, presque chaque fois, l'avantage numérique. Mais ils n'avaient

toutefois pas encore affronté les soldats de Yoritomo Minamoto. Étrangement, ce dernier envoyait ses chefs de clans vassaux à la recherche de Kenjin et de son armée, mais jamais ses propres hommes, ce qui d'ailleurs commençait à attiser la colère de ses alliés, qui se faisaient décimer par le clan Kitano sans que le shogun intervienne.

À plusieurs reprises, des shinobi, payés par Yoritomo pour retrouver Kenjin, avaient été aperçus aux alentours de Fukkou Mura et exécutés avant de pouvoir divulguer la moindre information à leur commanditaire. Deux d'entre eux, les meilleurs, étaient même parvenus à pénétrer à l'intérieur de Fukkou Mura en déjouant l'extrême vigilance des gardes, mais ils avaient été immédiatement détectés et tués par Mitsu*, devenu le protecteur et le totem du village.

Les maîtres que Kenjin avait fait venir à Fukkou Mura remplissaient parfaitement leur mission et formaient l'armée et les villageois sans relâche. Hirotaro*, quant à lui, avait pris deux apprentis qui l'aidaient à forger des armes, et ils étaient maintenant capables de produire leurs propres armures. Maître Ken* Matsuda avait réussi à former, en très peu de temps, un groupe de shinobi redoutables, qui remplissaient leurs missions d'espionnage, de surveillance et d'assassinat à merveille. Le maître était assisté de Kaya*, qui confiait Yumi* et Naosuke* à Akimi*, la femme de Hirotaro, lorsqu'elle allait l'aider. Yumi, qui avait maintenant sept ans, avait totalement oublié sa vie précédente et considérait Kenjin et Kaya comme ses vrais parents. Elle prenait aussi beaucoup de plaisir à s'occuper de son petit frère, Naosuke, âgé d'un an, et de Sakura*, la fille de Hirotaro et d'Akimi.

Fukkou Mura vivait donc assez paisiblement, même si les villageois restaient, continuellement, sur leurs gardes.

Un matin, Kenjin fit réunir tous les maîtres ainsi que Benkei* et Hirotaro dans le dojo* Kyoushou* Ryu, pour leur parler de leurs prochaines batailles. Tous s'installèrent en cercle sur le tatami. Benkei prit la parole :

— Eh bien, Kenjin, quel clan allons-nous attaquer, cette fois ? demanda-t-il.

— Si je vous ai tous réunis aujourd'hui, c'est pour une raison précise, répondit Kenjin. Nous n'allons plus attaquer de clans alliés à Minamoto.

— Ah bon ? s'exclama Benkei, étonné. Et pourquoi ?

— Nous avons discrédité Yoritomo Minamoto auprès de ses vassaux, mais il refuse de nous envoyer ses propres hommes. Il est donc maintenant temps que nous nous attaquions à ses armées directes. S'il refuse de nous les envoyer, nous irons les chercher !

Tous les maîtres affichèrent un air satisfait en entendant ces paroles, heureux d'apprendre que les choses sérieuses allaient enfin commencer. Benkei, quant à lui, trépignait d'impatience d'en savoir plus.

— Maître Sakamoto*, maître Okamoto*, maître Kobayashi*, maître Satō*, maître Ogawa* et maître Nakamura*, je vous ai fait venir aujourd'hui, continua Kenjin, parce que j'ai besoin de savoir, en toute honnêteté, si vous considérez que mes hommes sont prêts à affronter ceux de Minamoto.

— J'ai formé ces hommes au tir à l'arc, s'exclama Naruto Ogawa. Et tu disposes maintenant des meilleurs archers que le Japon puisse connaître.

— Très bien ! Les archers seront une pièce maîtresse de ma stratégie.

— Tu possèdes également les meilleurs cavaliers dont le Japon puisse rêver, reprit Toshirō Sakamoto. Je les ai durement entraînés au bajutsu* et ils sont capables de tirer à l'arc ou de se battre à cheval comme s'ils étaient nés dessus.

— C'est parfait ! répondit Kenjin.

— Grâce à mon enseignement, même désarmés, ils garderont l'avantage sur leurs adversaires, continua Manjirō Okamoto.

— J'en suis ravi ! dit Kenjin.

— Quant à moi, je les ai durement formés à l'aiki-in-yo-ho* et s'ils sont désarmés, ils seront capables à leur tour de désarmer leurs ennemis et de les envoyer au sol, dit Fūko Nakamura. Et ce, quel que soit leur adversaire !

— Et s'ils décidaient de ne pas les projeter mais de se battre à mains nues, ils seraient capables de les tuer, même sans armes, grâce à mon enseignement, affirma Katashi Satō.

— Parfait ! Vraiment parfait ! félicita Kenjin.

— J'espère qu'ils n'auront pas besoin de se battre désarmés, objecta Gentarō Kobayashi. Car j'ai fait de ces hommes les meilleurs combattants au katana* du Japon ! Et aucun adversaire, même les hommes de Minamoto, ne pourra les vaincre.

— Puissiez-vous dire vrai ! dit Kenjin. Vous me confirmez donc tous que mon armée est prête à s'attaquer à Minamoto ?

Tous les maîtres approuvèrent de la tête.

— Très bien ! Maître Matsuda, je vais avoir besoin des meilleurs shinobi que vous ayez formés.

— Combien t'en faut-il ? demanda Ken Matsuda.

— Dix.

— Très bien, tu les auras ! Quelle sera leur mission ?

— Ils devront partir, chacun de leur côté, à la recherche de régiments appartenant à Yoritomo Minamoto, dans les provinces voisines. Lorsqu'ils en trouveront un, ils devront déterminer de combien d'hommes il est constitué, qui est leur général et où il se rend. S'ils ne trouvent pas d'armée appartenant à Minamoto dans une région voisine, qu'ils s'éloignent jusqu'à ce qu'ils en trouvent une, et qu'ils ne reviennent que lorsqu'ils seront en possession des informations dont j'ai besoin.

— C'est compris, dit Matsuda. Je vais les faire partir dès aujourd'hui.

— Parfait ! Quant à toi, Benkei, j'ai besoin que tu retournes dans ton temple et que tu ailles chercher l'armée de sōhei* yamabushi* que tu avais levée, pour la ramener à Fukkou Mura.

— Très bien, je partirai dès aujourd'hui, garantit Benkei.

— De combien d'hommes disposes-tu ?

— Environ cinq cents, répondit le colosse.

— C'est parfait. Ils seront un très grand atout dans notre armée. Bien, maintenant que vous savez tous ce que vous avez à faire, je vous laisse le faire. Dès que nous aurons reçu les premières informations des shinobi, nous marcherons sur les armées de Minamoto !

Tous les hommes se saluèrent, quittèrent le dojo, et se séparèrent. Kenjin partit retrouver sa famille, les maîtres retournèrent continuer la formation de l'armée et des villageois, Benkei fila préparer son départ et Ken Matsuda alla donner ses ordres aux shinobi.

Un mois s'écoula après la réunion. Benkei était revenu accompagné de ses cinq cents moines guerriers, mais Kenjin attendait toujours le retour des shinobi qui devaient apporter les précieuses informations. Le jour tant attendu arriva enfin lorsqu'un matin, les gardes de la porte du village annoncèrent le retour d'un des shinobi. Kenjin, qui s'entraînait dehors avec Gentarō Kobayashi, se précipita à la porte pour récolter les informations. Le shinobi lui livra tous les renseignements qu'il avait requis. Kenjin demanda alors au soldat de l'ombre de prévenir tous les maîtres ainsi que Benkei, pour qu'ils le rejoignent au dojo, vers lequel il se dirigea lui-même.

Quelques minutes plus tard, les sept maîtres et Benkei entrèrent à leur tour dans le dojo. Ils s'installèrent tous en cercle, comme ils en avaient l'habitude, et Kenjin fit le point :

— Messieurs, l'un de nos shinobi est revenu de mission avec toutes les informations dont nous avons besoin. Un régiment de samouraïs de Minamoto est actuellement stationné dans la province d'Ise*. Ce régiment est composé d'environ neuf cents samouraïs et le général à leur tête est Hiromitsu Attori. Je le connais bien, c'est un homme redoutable, mais je connais aussi ses faiblesses et nous les vaincrons, lui et ses troupes.

— Ils ne sont que neuf cents, combien d'hommes vas-tu envoyer ? demanda Benkei.

— La totalité !

— Mais à quoi bon ? s'exclama Benkei, surpris. Avec moitié moins d'hommes, nous pourrions déjà le battre, pourquoi emmener tous les hommes ?

— C'est la première fois que nous nous attaquons directement aux armées de Minamoto et nous devons frapper très fort. Yoritomo sera persuadé que nous ne sommes pas venus avec la totalité de nos hommes et

pensera donc que nous sommes beaucoup plus nombreux. Et c'est exactement ce qu'il faut qu'il croie !

— D'accord. Alors, laisse-moi t'accompagner, demanda le moine.

— J'y compte bien ! rétorqua Kenjin avec le sourire. Tu vas venir et tes hommes aussi !

Benkei jubilait à l'idée d'aller enfin affronter les hommes de Yoritomo, l'assassin de son ami Yoshitsune*.

— Quand partez-vous ? interrogea Gentarō Kobayashi.

— Il faut que tous les hommes soient prévenus aujourd'hui et nous partirons dès demain matin aux premières lueurs du soleil, avertit Kenjin.

Une fois tous les détails du plan de bataille réglés, les hommes se séparèrent, retournant chacun à leurs occupations. Kenjin, lui, partit retrouver Kaya qui se trouvait chez Hirotaro et Akimi.

Lorsqu'il arriva chez son ami, Yumi l'accueillit en lui sautant dans les bras et en l'enlaçant. Kenjin la serra contre lui, puis ils allèrent rejoindre Kaya, Hirotaro et Akimi.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda Kaya.

— Un de nos shinobi a repéré un groupe de samouraïs de Minamoto dans la province d'Ise.

— Quand partez-vous ? demanda à son tour Hirotaro.

— Dès demain, répondit Kenjin.

— Si vite ? s'exclama Kaya.

— Nous devons partir au plus tôt pour ne pas risquer que ce groupe soit rejoint par un autre.

— Tu pars où, papa ? demanda Yumi, comprenant que Kenjin allait s'en aller.

— Je vais chasser de méchantes personnes, pour qu'elles ne viennent pas nous faire du mal !

— Je peux venir avec toi ?

Kenjin se mit à rire et lui répondit :

— Ce n'est pas le devoir d'une petite fille de faire ça !

Le jeune homme eut un signe de tête pour Kaya afin qu'elle éloigne Yumi et Naosuke. Portant Naosuke dans ses bras, la jeune femme prit la main de Yumi et s'en alla, accompagnée d'Akimi.

— L'armée est-elle prête ? interrogea Hirotaro.

— Je pense que oui, rétorqua Kenjin.

— Alors, demain sera le grand jour !

— Non, reprit Kenjin. Demain sera le début de la fin pour Yoritomo Minamoto, mais le grand jour sera celui où je le tuerai !

— Je comprends.

— J'ai un service à te demander, Hirotaro.

— Tout ce que tu voudras, mon ami. Que veux-tu ?

— Prends soin de Kaya et de mes enfants pendant mon absence. S'il devait m'arriver quelque chose, occupe-toi d'eux comme de ta propre famille. Kaya est forte, mais elle aura besoin de quelqu'un, si je dois disparaître.

— Il ne t'arrivera rien, répliqua Hirotaro. Mais c'est promis, je prendrai soin de ta famille pendant ton absence.

Le reste de la journée s'écoula comme à l'accoutumée et tous les hommes de l'armée se préparèrent pour le départ du lendemain.

Aux premières lueurs du soleil et alors que tous les hommes s'étaient rassemblés devant la grande porte du

village, Kenjin rejoignit son armée, suivi par Benkei et ses moines guerriers. Le jeune commandant samouraï s'avança au milieu de ses troupes et fit un discours :

— Mes frères, aujourd'hui est le jour qui marquera le début de la fin de Yoritomo Minamoto. Nous allons marcher ensemble vers la province d'Ise, où se tient une des armées de Minamoto, que nous allons écraser, afin d'envoyer un message fort à notre ennemi : le clan Kitano est en marche et rien ne l'arrêtera. Ensemble, avançons vers notre destin et faisons payer à Yoritomo Minamoto les horreurs qu'il a commises. MES FRERES, ETES-VOUS PRETS ?

Les samouraïs brandirent dans un même ensemble leurs armes vers le ciel et hurlèrent pour répondre à l'appel de Kenjin. À ce moment précis, une vieille femme s'approcha de leur chef en portant une étoffe dans les mains. Elle le salua et s'adressa à lui :

— Daimyō Kitano, les femmes du village et moi-même voulions vous offrir un présent, à vous et à votre armée. Tous les clans se reconnaissent entre eux par un emblème qui les différencie, et lors des batailles, ils portent des sashimono* pour se reconnaître. Or nous sommes désormais un clan et nous nous devons de posséder notre propre emblème. C'est pourquoi nous avons imaginé un symbole et confectionné des sashimono pour tous les samouraïs de votre armée.

L'ancienne tendit le tissu à son daimyō en s'inclinant devant lui. Kenjin le prit et le déplia. L'étoffe était noire, et en son centre s'élargissait un cercle blanc à l'intérieur duquel se trouvait un cercle plus petit, noir. Dans ce cercle noir avait été dessiné un tigre blanc, et au-dessus du cercle, dans le grand

cercle blanc, avait été inscrit en écriture japonaise le nom du clan Kitano.

— Nous avons choisi de placer au centre de l’emblème un byakko* en l’honneur de Mitsu, notre protecteur et le protecteur du clan. Cela vous convient-il ?

Kenjin posa une main sur l’épaule de la vieille femme inclinée devant lui et lui dit :

— Aucun autre emblème n’aurait pu mieux représenter notre clan ! Merci beaucoup !

Il retira sa main et s’inclina devant l’ancienne, en signe de respect et de remerciement. Une autre femme apporta alors à Kenjin un sashimono. Celui-ci, tout comme l’étoffe remise par la vieille villageoise à Kenjin, était noir et comportait les trois emblèmes du clan Kitano, alignés verticalement. La femme expliqua à Kenjin qu’il existait un sashimono comme celui-ci pour chaque samouraï de l’armée du clan et qu’ils n’auraient qu’à se servir en sortant du village. Kenjin remercia les deux femmes, les salua, puis il donna l’ordre à son armée de se mettre en route.

Les grandes portes de Fukkou Mura s’ouvrirent lentement et Kenjin, accompagné de Benkei – qui attrapa au passage un sashimono –, sortit le premier. Tous les samouraïs les suivirent et sortirent du village en prenant, chacun à leur tour, un sashimono. L’armée du clan Kitano se regroupa à l’extérieur du village. Une fois le dernier samouraï et le dernier yamabushi sortis, les grandes portes se refermèrent derrière eux.